



Mois de Novembre

## **SOLIDAIRES AVEC LE PEUPLE POUR ANNONCER LE ROYAUME DE DIEU**

### **Livre du Deutéronome (5,22-32)**

Ces paroles, le Seigneur les a dites à toute l'assemblée de son peuple sur la montagne, du milieu du feu, des nuages et de la nuée obscure ; il les a dites d'une voix puissante et n'a rien ajouté. Ensuite il les a écrites sur deux tables de pierre, qu'il m'a données. Or, quand vous avez entendu la voix sortant des ténèbres, tandis que la montagne était embrasée par le feu, vous vous êtes approchés de moi, vous tous les chefs de tribus, et vous, les anciens, et vous m'avez dit : « Voici que le Seigneur notre Dieu nous a montré sa gloire et sa grandeur ; nous avons entendu sa voix du milieu du feu ; aujourd'hui, nous avons vu que Dieu peut parler à l'homme et lui laisser la vie. Et maintenant, pourquoi mourir, dévorés par ce grand feu ? Si nous continuons à entendre la voix du Seigneur notre Dieu, nous allons mourir ! Est-il jamais arrivé à un être de chair d'entendre, comme nous, le Dieu vivant parler du milieu du feu et, malgré tout, de rester en vie ? Toi, Moïse, approche donc pour écouter tout ce que dira le Seigneur notre Dieu : tu nous répéteras toutes les paroles du Seigneur notre Dieu ; nous les écouterons et nous les mettrons en pratique ». Le Seigneur a entendu le son de votre voix lorsque vous me parliez. Il m'a dit : « J'ai entendu résonner la voix de ce peuple lorsqu'il te parlait : ils ont bien fait de dire tout cela ! Si seulement ils avaient à cœur de me craindre et de garder mes commandements, chaque jour, pour leur bonheur et celui de leurs fils, à jamais ! Va leur dire : "Retournez à vos tentes !" Mais toi, reste ici près de moi : je vais te dire tous les commandements, les décrets et les ordonnances que tu leur enseigneras pour qu'ils les mettent en pratique dans le pays que je leur donne en possession. »

Vous veillerez à agir comme vous l'a ordonné le Seigneur votre Dieu, sans dévier ni à droite ni à gauche. En tout, vous suivrez le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a tracé : alors vous vivrez, vous aurez bonheur et longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession.

### **D'une lettre de Padre Pio au Père Benedetto de San Marco in Lamis**

*Mon très cher père,*

*Depuis plusieurs jours, je me sens beaucoup plus mal. Ce qui me tourmente le plus, c'est la toux et les douleurs thoraciques. La toux devient si forte et si insistante, surtout la nuit, qu'elle me brise presque la poitrine; et souvent par peur, je récite l'acte de contrition.*

*En fait, les guerres spirituelles ne cessent pas, au contraire, elles deviennent plus aigres. Bref, mon Père, l'ennemi de notre santé est tellement en colère qu'il ne me laisse que très peu de répit, me combattant de diverses manières. Par peur d'offenser Jésus, je désire qu'Il m'accorde la grâce d'en être libéré, et souhaite aussi s'Il veut me mortifier davantage, qu'Il me mortifie de douleurs corporelles, ce que j'accepterais de bon cœur.*

*Patience! ... Je souffre, c'est vrai, mais je me réjouis beaucoup, parce que vous m'avez assuré que cela n'est pas abandon de Dieu, mais plutôt la délicatesse de son très bel amour. J'espère que le Seigneur acceptera mes souffrances en consolation des innombrables dégoûts que je lui ai causés. En fait, que représente ma souffrance en comparaison de ce que j'ai mérité pour mes péchés?*

*Quoi qu'il en soit, il me suffit de savoir que Dieu veut tout cela et j'en suis heureux. Et maintenant, je viens, mon Père, vous demander une permission. Depuis longtemps je ressens en moi un besoin, c'est celui de m'offrir au Seigneur comme victime pour les pauvres pécheurs et pour les âmes du purgatoire. Ce désir a grandi de plus en plus dans mon cœur jusqu'à devenir, je dirais, une forte passion. Il est vrai que plusieurs fois j'ai fait cette offrande au Seigneur, le suppliant de vouloir déverser sur moi, même au centuple, les châtiments qui sont préparés pour les pécheurs et les âmes du purgatoire, à condition qu'Il convertisse et sauve les pécheurs et accueille bientôt les âmes du purgatoire au ciel. Maintenant je voudrais faire cette offrande au Seigneur sous votre obéissance. Il*



*me semble que Jésus le veut vraiment. Je suis sûr que vous n'aurez aucune difficulté à m'accorder cette permission. Bénissez-moi, mon Père, et priez pour moi aussi.*

*Votre frère Pio*

*(du premier volume des lettres de Padre Pio)*

## CATÉCHÈSE

**Une question: Que signifie être missionnaire dans notre société qui ne semble pas vouloir appartenir à Dieu?**

Annoncer l'Évangile et inviter à la conversion sont des expressions qui reviennent souvent. Nous sommes tous convaincus de leur importance. Malheureusement, nous constatons quotidiennement que la tâche n'est pas facile et à la portée de tous car nous sommes confrontés à une société sécularisée qui a des idéaux et des principes éthiques qui ne sont pas en harmonie avec les valeurs évangéliques. A tout cela, il faut ajouter que très souvent un désir de Dieu est présent dans le cœur des gens, mais l'idée d'une religion organisée et structurée comme le christianisme, avec son histoire riche en mérites, mais aussi marquée par tant d'humanité, apparaît plus comme un obstacle qu'une aide à la foi.

### **Intercesseurs comme Moïse**

Nous essaierons de répondre à cette demande à partir de l'une des figures les plus connues de l'Ancien Testament et de toute la Bible: Moïse. Comme nous le savons, nous avons deux livres de l'Écriture Sainte qui s'intéressent particulièrement à sa figure, le livre de l'Exode, dans lequel Moïse est le grand chef, et celui du Deutéronome, où - à travers cinq grands discours - il est présenté comme le prophète, celui qui devient le défenseur de l'Alliance avec Dieu.

Si dans l'Exode Moïse est en quelque sorte «la langue» de Dieu, dans le Deutéronome il devient le médiateur entre le Seigneur, avec Lequel il a une relation privilégiée, et ce peuple duquel il reçoit un véritable mandat: *«Approche-toi, et écoute tout ce que dira l'Eternel, notre Dieu; tu nous rapporteras toi-même tout ce que te dira l'Eternel, notre Dieu; nous L'écouterons, et nous le ferons.»*. (Dt 5,27)

Le Seigneur accepte cette demande et appelle Moïse auprès de Lui: *«Va et dis-leur : Retournez dans vos tentes; Mais toi, demeure ici avec moi, et je te dirai tous les commandements, les statuts et les ordonnances que tu leur enseigneras, afin qu'ils les pratiquent, dans le pays que je leur donne pour le posséder.* (Dt. 5,30).

Au début le Seigneur avait dit à Moïse "va vers le peuple", maintenant il lui demande "reste ici": toute sa personne, son corps et son histoire deviennent ainsi le trait d'union de l'Alliance stipulée sur le Sinaï. On comprend désormais son implication totale, faite d'amour, d'abandon, de souffrance et de malentendus: Moïse appartient entièrement à Dieu et au peuple. La fidélité de Dieu et l'inconstance de ses compagnons de voyage dans le désert résonneront chaque jour dans son cœur, tout comme aujourd'hui, pour celui qui croit, ressent la responsabilité d'une mission qui le rend témoin d'un Père mal aimé, mais aussi refusé: «L'amour n'est pas aimé» répétait souvent saint François.

De nombreux auteurs spirituels lisent dans l'expression de Jésus sur la Croix «Sitio», «J'ai soif», une métaphore du grand désir qu'Il a pour le salut de chacun de nous. Le missionnaire ne comprend pleinement cette attente de Dieu que s'il Lui reste fidèlement attaché et dans le même abandon que celui du Christ sur la croix.

### **Le séraphin au charbon brûlant**

Il nous faut faire un bon examen de conscience pour comprendre combien nous sommes impliqués, nous aussi, dans les changements de l'ère moderne, nous qui pensons être les bons, ceux qui devons



convertir les autres. Probablement la découverte de notre faiblesse pourrait nous faire répéter les paroles d'Isaïe: *«Malheur à moi, je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures»*...Mais un des séraphins, continua le récit, vola vers le prophète avec un charbon ardent pris avec des pinces dans le brasier qui était devant l'autel du Seigneur, toucha ses lèvres avec cette braise et dit: *"Ceci a touché tes lèvres, maintenant ta faute est effacée, ton péché est pardonné."* (Cf Is 6: 5-7)

Dans l'Ancien Testament, Moïse est le modèle du prophète qui naît au sein du peuple de Dieu. Il en partage son histoire, ressent le poids de ses contradictions, mais subit une transformation à travers l'œuvre de Dieu. Il reste là, au milieu du peuple, mais la puissance de l'Esprit le transforme car il doit témoigner d'une chose importante : l'efficacité d'une Parole qui vient de Dieu et sa capacité de transformer le destin de celui qui lui reste fidèle.

Il arrive cependant qu'à la fin de sa grande mission, du haut du mont Nébo, au-delà du Jourdain, Moïse regarde de loin la terre promise, mais il ne pourra pas y entrer: *"Ce pays que tu vois, j'ai juré à Abraham, à Isaac et à Jacob de le donner à leur descendance. Je te le fais voir, mais toi, tu n'y entreras pas !"* (Dt 34,4).

«Ô nature, ô nature, pourquoi ne rends-tu pas alors ce que tu promets?». La plainte de Giacomo Leopardi, dans le célèbre poème *A Silvia*, est citée chaque fois qu'un père ou une mère de famille se demandent où ils se sont trompés face à un enfant qui n'a pas réussi, ou quand, au terme de beaucoup de travail pastoral, un prêtre se sent seul, parfois incompris par ses propres paroissiens. La vraie transformation de Dieu conduit souvent à devoir se détacher des choses les plus belles et les plus importantes. C'est l'histoire du grain de blé qui doit mourir pour porter du fruit.

### ***Il a porté le péché de beaucoup, il a intercédé pour les pécheurs***

Pourquoi est-ce que Moïse ne peut pas entrer dans le pays que Dieu avait préparé pour son peuple? *Le Livre des Nombres* fait référence à l'épisode de Massa et Meriba, quand le Seigneur lui ordonna de frapper le rocher avec le bâton d'Aaron pour en faire jaillir de l'eau afin d'étancher la soif du peuple:

... « Vous avez transgressé l'ordre que Je vous avais donné dans le désert de Sin. Lorsque la communauté s'est rebellée, vous n'avez pas témoigné devant elle de Ma Sainteté à propos de cette eau ». (Nb 27,14)

Ce qui s'est passé exactement n'est pas dit, et certaines explications (Moïse aurait frappé le rocher deux fois, ou diverses analogies) ne sont pas entièrement convaincantes ; en réalité, nous n'avons pas de réponse précise à cette interrogation si nous ignorons le lien profond que Moïse avait avec son peuple.

Une explication plus précise sur cette «punition» de Moïse pourrait commencer de la prière qu'il fait en faveur de son peuple: *«Pardonne leur péché, sinon efface-moi de Ton livre que Tu as écrit»* (Es 32,32). La tradition rabbinique, dont fait référence Enzo Bianchi, relie ce choix à Is 53,10-12:

*« Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours et par lui, la volonté du Seigneur s'accomplira. A la suite de l'épreuve il verra la lumière, et sera comblé. Le Juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi, Il aura sa part parmi les multitudes et avec les puissants Il partagera le butin, parce qu'Il s'est livré lui-même jusqu'à la mort, et a été compté avec les criminels, alors qu'Il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels »*. Selon cette interprétation, Moïse n'est pas autorisé à entrer dans la terre promise parce qu'il a choisi d'être solidaire de son peuple jusqu'à la fin, "il a été compté parmi les pécheurs", "il a porté le péché de beaucoup", "il intercédait pour les pécheurs".

Comme nous le savons bien, les paroles d'Esaië sont lues le Vendredi Saint pour célébrer le sacrifice expiatoire offert par Jésus sur la croix: C'est Lui l'Agneau qui est immolé pour la rédemption de tous. Ainsi, Moïse devient la figure du sacrifice du Christ, mais aussi l'ancêtre d'une génération qui, par le don d'elle-même, participe à la passion de Jésus.



L'Epistolaire de Saint Pio doit être lu dans ce sens quand Padre Pio s'offre lui-même plusieurs fois comme victime. On en trouve trace pour la première fois en novembre 1910, quelques mois après son ordination: «Et maintenant, je viens, mon Père, vous demander une permission. Depuis longtemps je ressens en moi le besoin de m'offrir au Seigneur comme victime pour les pauvres pécheurs et pour les âmes du purgatoire. Ce désir a grandi de plus en plus dans mon cœur et est devenu à présent une forte passion. Il est vrai que j'ai fait plusieurs fois cette offrande au Seigneur, le suppliant de vouloir déverser sur moi, même au centuple, les châtements qui sont préparés pour les pécheurs et les âmes du purgatoire, à condition qu'il convertisse et sauve les pécheurs et admette bientôt les âmes du purgatoire au Ciel. Maintenant je voudrais faire cette offrande au Seigneur avec votre accord. Il me semble que Jésus le veut vraiment. Je suis certain que vous n'aurez aucune difficulté pour m'accorder cette permission ». (*du premier volume des lettres de Padre Pio*)

### ***Missionnaires dans une société qui ne semble pas vouloir appartenir à Dieu***

Nous pouvons dire que nous avons rassemblé des éléments qui nous aident à répondre à l'interrogation initiale : Que signifie être missionnaire dans la société actuelle qui ne semble pas vouloir appartenir à Dieu? ». Il serait simpliste de dire qu'il faut s'offrir en victime comme Jésus en suivant l'exemple de Padre Pio. C'est précisément à cette société qui ressent le poids d'une religion moraliste, qui, selon certains, veut imposer ses principes éthiques, qu'il devient vraiment difficile de parler d'un Dieu qui a besoin de la mort de son Fils pour racheter nos péchés.

Revenons à Moïse pour la dernière fois: comment lire, alors, la punition de Dieu? Il est clair que l'auteur sacré, pour nous aider à comprendre la gravité de notre culpabilité, nous présente le Seigneur avec des sentiments humains : coléreux, avide de vengeance, prêt à punir le peuple pour son péché. En réalité, il semble improbable que ces sentiments habitent Dieu; Eh bien, arrêtons donc notre attention sur ce qu'on appelle la punition du peuple : « *Aucun d'entre vous qui avez été recensés à l'âge de 20 ans et plus, et qui avez récriminé contre Moi, ne pourra entrer dans le pays où j'ai juré de vous faire demeurer, si ce n'est Caleb, fils de Jéphunné, et Josué, fils de Noun* » ((Nb. 14, 29).

Désormais, le peuple devra vivre de foi, cherchant dans le silence et les difficultés du désert ce Dieu qui l'a aimé et auquel il n'a pas répondu avec le même amour.

Nous avons vu que Moïse se lie à ce peuple. Dieu l'investit non pas seulement d'une mission, mais en fait un trait d'union entre Sa sainteté et la faiblesse de ce peuple.

Cette relation d'amour à laquelle l'infidélité a été la réponse a des répercussions dans la vie même de Moïse. Ainsi le patriarche accepte de rester avec son peuple: il est solidaire dans sa recherche. Il sait qu'il ne pourra voir la terre promise que de loin. Mais lui aussi devra, jusqu'au bout, avoir confiance que Dieu accomplira cette promesse.

La mort de Jésus doit être lue ainsi: non pas comme une vengeance du Père, mais comme obéissance de Jésus à un projet de solidarité avec les hommes dans lequel il décide librement d'accepter la souffrance, l'ambiguïté, l'injustice d'un faux procès et même la mort.

Dans le silence de la croix, comme Moïse, Jésus expérimente la solitude et l'abandon: "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*". Solidaire jusqu'au bout avec l'homme pécheur, il touche du doigt la pire conséquence du péché: non pas un châtement de la part Dieu, mais une séparation d'avec Lui. "*Même s'Il ne connaissait pas le péché, Il s'est fait péché ...*".

Dans son discours de la Pentecôte, Saint Pierre attribue à Jésus les paroles du Psaume 107: "*Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption*". C'est le grand acte de confiance de Jésus envers le Père; Lui aussi a été investi d'une mission; Lui aussi a choisi l'obéissance, Il s'est incarné pour être solidaire du peuple, comme, et bien plus, que Moïse. Lui aussi semble s'arrêter sur la croix, comme Moïse sur la montagne: il ne voit pas la réalisation du Royaume de Dieu. Il avait commencé sa prédication en annonçant ce Royaume, Marie, en quelque sorte, lui en ayant forcé la main: "*Mon heure n'est pas encore venue*". "*Faites tout ce qu'Il vous dira*". Mais sur la croix, tout semble finir.



La résurrection, au contraire, ne décrète que la fin de la mort, c'est-à-dire, cet état de séparation et de faiblesse de l'homme envers Dieu: Jésus célèbre la nouvelle alliance et établit définitivement son Royaume. Nous comprenons la valeur de ce nouveau Royaume à la lumière de l'histoire d'Israël: le peuple juif atteint la terre promise, un lieu qui - bien qu'agréable et florissant - appartient à cette terre. Le Royaume de Jésus n'est pas de ce monde (cf. Jean) : c'est la Jérusalem céleste.

Le livre de l'Apocalypse nous présente l'Eglise comme étant le lieu où le Royaume de Dieu est anticipé dans l'attente de sa pleine réalisation dans l'éternité. Sa lumière est l'Agneau, c'est-à-dire, Jésus mort et ressuscité, Marie en étant la véritable image. C'est vraiment la Vierge qui nous aide à comprendre la nouvelle dimension du croyant qui, avec le baptême, est entré dans la terre promise. Bien que l'Eglise soit riche de valeurs éthiques et ait comme mission de les diffuser, sa première annonce doit être celle-ci : Jésus est mort et ressuscité pour instaurer Son Royaume.

### **Hommes et femmes de missions**

On peut lire l'épisode du veau d'or et du péché des gens du désert en analogie avec les nombreux péchés qui caractérisent la vie de l'homme de tous les temps : « je ne vois pas les résultats », « je cherche mes résultats, seul »; « Je n'aime pas attendre », « je prends tout, tout de suite ». Ainsi, le peuple - après avoir demandé à Moïse de le représenter devant Dieu - rejette ce chemin de foi, de recherche et de silence que le patriarche a commencé sur la montagne.

Certes, on ne peut pas réduire le péché à un simple manque de foi, il y a des composantes humaines, émotionnelles, il y a des circonstances trompeuses, tout peut conduire à brouiller notre vue, un peu comme a agi Aaron, qui fait davantage confiance aux personnes qui sont près de lui, plutôt qu'à Moïse qui est loin, sur la montagne. L'engagement missionnaire des chrétiens ne peut se réduire à la condamnation de chacun des péchés.

Il faut annoncer de nouveau le Royaume de Dieu. Etre porteurs d'espérance dans cette société qui veut se passer de Dieu ne signifie pas élever la voix pour la condamner, mais lui faire prendre conscience qu'elle a besoin du Christ et de l'avènement de Son Royaume: *« Frères et sœurs, n'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter Sa puissance ! Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ et, avec la puissance du Christ servir l'homme et l'humanité toute entière ! N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À Sa puissance salvatrice, ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et Lui seul le sait ! » (Jean Paul II)*

### **PRIÈRE À SAN PIO PAR LE CARDINAL ANGELO COMASTRI**

Padre Pio, tu as vécu au siècle de l'orgueil, mais tu es resté humble.

Tu es passé parmi nous à une époque où la richesse  
était rêvée, jouée, et adorée, mais tu es resté pauvre.

Padre Pio, à tes côtés, personne n'entendait la Voix, mais toi, tu parlais à Dieu,

Près de toi personne ne voyait la Lumière, mais toi, tu voyais Dieu.

Padre Pio, alors que nous nous agitions, toi, tu restais à genoux et voyais  
l'Amour de Dieu cloué sur un Bois, blessé aux mains, aux pieds et au cœur.

Padre Pio, aide-nous à pleurer devant la Croix

Aide-nous à croire devant l'Amour

Aide-nous à vivre la Messe avec les larmes de Dieu

Aide-nous à chercher le Pardon comme étreinte de paix,

Aide-nous à être chrétiens avec les blessures qui ont versé

le sang de la charité, fidèle et silencieuse, comme les blessures du Christ. Amen